

AU SAUT DU LIT

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. ÉD. HERMIL ET ALFRED AUBERT

Représenté pour la première fois, à Paris,
sur le Théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES, le 28 mai 1872.



PARIS

E. DENTU, ÉDITEUR

Libraire de la Société des Auteurs et Compositeurs dramatiques

et de la Société des Gens de Lettres.

PALAIS-ROYAL, 17 & 19, GALERIE D'ORLÉANS.

1872

Tous droits réservés.



PERSONNAGES

DOUILLARD, rentier MM. LÉON NOEL.

CYPRIEN, frotteur..... JACQUIER.

ZÉLIA, femme de Douillard..... M^{me} LORENTZ.

TOINETTE, sa bonne..... LÉONIE GAUBERT.



AU SAUT DU LIT

Le théâtre représente un petit salon.

A gauche, l'appartement de Douillard ; à droite, celui de Zélia.

SCÈNE PREMIÈRE

TOINETTE, *seule.*

Six cent soixante-dix... six cent soixante-quinze... six cent soixante-dix-sept... soixante-dix-huit.. Encore vingt-deux francs et je me mets dans mes meubles... Oh ! ne plus être chez les autres... se sentir chez soi... bien chez soi... Ah ! je peux dire que le jour où, grâce à mes économies, je me sortirai du service, je m'en rendrai un fier... de service!... C'est vrai, ça. C' n'est pas une position de servir... Les militaires ne font que sept ans... eux, tandis que nous, pauvres femmes... sans compter qu'ils ont des congés... Mais je perds mon temps là... et madame ne va pas tarder à m'appeler pour son chocolat... Oh ! les maîtres ! les maîtres ! Si ce n'était pas parce qu'ils nous paient nos gages, je voterais pour qu'on les supprime... (*On sonne.*) Déjà du monde... à sept heures du matin. Ah ! j'y suis... c'est probablement ce jeune peintre que madame a fait demander... Elle veut donner son portrait à son mari, pour le jour de sa fête ; et, pour que le bourgeois ne se doute de rien, elle a fait dire à ce barbouilleur de venir de bonne heure. (*On sonne plus fort.*) Allons, bon ! le voilà qui s'impatiente... Allons ouvrir. (*Elle sort.*)

SCÈNE II

DOUILLARD, *seul, il sort de sa chambre.*

On a sonné!... et ce coup de sonnette a fait vibrer en moi toutes mes idées belliqueuses... car je l'ai deviné... ce doit être lui... le professeur de canne que j'ai mandé... Je sais bien qu'il y a des gens qui me diront : Eh quoi ! Douillard... Douillard, c'est mon nom) à ton âge, cinquante-

sept ans... on ne doit songer à la canne que comme bâton de vieillesse... Ces gens-là ignorent sans doute que je possède une femme... un trésor de jeunesse et de beauté, vingt-cinq ans, et des yeux comme des portes cochères, ce qui semble autoriser les amoureux à demander le cordon... Certes, Zélia — c'est son nom — est vertueuse ; j'en mettrais au feu la tête de mon concierge ; mais je veux me tenir en garde, et une canne dans la main d'un mari est toujours une excellente chose, pour défendre la vertu de sa femme... Aussi j'espère en quelques séances apprendre à casser les reins au premier freluquet qui oserait se permettre la moindre licence à l'endroit de mon épouse... Je compte prendre mes leçons, le matin, au saut du lit, avant que Zélia ait ouvert la paupière... afin qu'elle ignore... pauvre chatte!.. Ça l'épouvanterait... (*Bruit.*) Ah! j'entends mon professeur qui cause avec Toinette... Je ne puis, pour une première fois, le recevoir en pet-en-l'air... Allons endosser mon Elbouf. (*Il rentre dans sa chambre.*)

SCÈNE III

TOINETTE, CYPRIEN, *tenue de frotteur, avec accessoires.*

TOINETTE.

Il n'y a pas de bon sens de sonner si fort à cette heure... Je suis sûre que vous avez réveillé monsieur et madame.

CYPRIEN.

Mam'zelle, je vas vous dire... aussi vrai qu'y a qu'un Dieu en France.

TOINETTE.

Vous allez peut-être me faire croire que vous n'avez pas sonné à démantibuler la sonnette.

CYPRIEN.

Mamzelle, je vas vous dire... Aussi vrai qu'y a qu'un Dieu en France...

TOINETTE.

Enfin, quoi? Qu'est-ce que vous venez faire à cette heure?

CYPRIEN.

Mam'zelle, voici la chose : Quand on mange du melon, faut avaler les pepins avec, sans ça. . c'est indigeste...

TOINETTE.

Qu'est-ce que vous me chantez là... vous?...

CYPRIEN.

Oui, à preuve... Antoine... vous savez bien, Antoine...

TOINETTE.

Quel Antoine?

CYPRIEN.

Votre frotteur!

TOINETTE.

Le frotteur de la maison. Eh bien! après?...

CYPRIEN.

Après?... Il s'en a fourré jusque là.

TOINETTE.

De quoi?

CYPRIEN.

Et il n'a pas avalé les pepins.

TOINETTE.

Les pepins de quoi?...

CYPRIEN.

Du melon.

TOINETTE.

Quel melon?

CYPRIEN.

Le frotteur.

TOINETTE.

Ah ça! tâchez de vous expliquer plus clairement.

CYPRIEN.

Pour lors, il s'a flanqué une indigestion, que rien n'est plus gênant pour le frottage... C'est comme quoi qu'il m'a prié de venir frotter pour lui.

TOINETTE.

Ah! vous voulez dire qu'Antoine est indisposé et qu'il vous a prié de le remplacer, n'est-ce pas?

CYPRIEN.

Vous avez mis le doigt dessus.

TOINETTE.

Eh bien! frottez, pendant que moi, je vais allumer mon feu pour le chocolat.

CYPRIEN.

Il y a longtemps que vous avez allumé le mien, de feu.

TOINETTE.

A vous? Vous ne me reconnaissez seulement pas.

CYPRIEN.

Oh ! que si !... oh ! que si !... v'là longtemps que je vous guigne, allez... et quand Antoine m'a dit de venir le remplacer, aussi vrai qu'y a qu'un Dieu en France, j'ai pas hésité.

TOINETTE.

Mais apprenez, monsieur, que je suis une honnête fille.

CYPRIEN.

Pardine... je l' sais ben... sans ça...

TOINETTE.

Ce serait donc pour le bon motif...

CYPRIEN.

Mais pour tous les motifs que vous voudrez, mam'zelle.

TOINETTE.

En ce cas, un mot...

CYPRIEN.

Lequel ?

TOINETTE.

Répondez-moi franchement... Avez-vous vingt-deux francs à vous appartenant, et qui ne doivent rien à personne ?

CYPRIEN.

J'ai un livret à la Caisse d'épargne...

TOINETTE.

Vingt-deux francs, ça me suffit, c'est pour faire un compte.

CYPRIEN.

En v'là un drôle de conte que vous me faites là !

TOINETTE.

Enfin, les avez-vous ?

CYPRIEN.

Mais oui, pardine !

TOINETTE.

Eh bien ! suffit, je réfléchirai à votre proposition... Maintenant je vas à mon chocolat, frottez.

CYPRIEN.

Au revoir, mam'zelle Toinette.

TOINETTE.

Au revoir, monsieur Cyprien.

AIR :

Je vais à ma cuisine,
Frottez votre salon.

CYPRIEN.

Dieu! comme elle est câline!
Béni soit le melon.

ENSEMBLE.

TOINETTE.

Je vais à ma cuisine,
Frottez votre salon.
Si je suis si câline,
Qu'on s'en prenne au melon.

CYPRIEN.

Allez à la cuisine,
Je frotte le salon.
Dieu! comme elle est câline!
Béni soit le melon!

(*Toinette sort.*)

SCÈNE IV

CYPRIEN, *seul.*

Est-elle gentille tout de même, cette fille-là ! j'en raffole...
Y a qu'une chose qui me chiffonne... c'est les vingt-deux francs... si elle va s'amouracher comme ça de tous les hommes qui ont vingt-deux francs, ça sera gênant tout de même.

AIR :

Si tout homme est sûr de lui plaire,
Pourvu qu'il possèd' vingt-deux francs,
Je crains, et c'est c' qui m' désespère,
De voir affluer les chalands.
Je crois qu'à vingt-deux francs par homme,
Ell' trouv' rait plus d'un souscripteur;
Chacun voudrait, pour cette somme,
Prendre une action sur son cœur. (bis)

Ah! j'ai bien peur que la demande d'un si faible capital
ne nuise à mes intérêts. (*Douillard sort de sa chambre,
il a un habit et tient une canne à la main.*)

SCÈNE V

CYPRIEN, DOUILLARD.

DOUILLARD, *faisant le moulinet avec sa canne.*

Une, deux... parez-moi celle-là... hop! là... trop tard...
touché!... (*Il lui donne un léger coup de canne.*)

CYPRIEN.

Dites donc! Eh! là-bas!

DOUILLARD.

Une, deux, parez-moi cette autre..

CYPRIEN.

Dites donc, hein! Vous savez... ne plaisantons pas avec
ça... l' bâton ça me connaît.

DOUILLARD.

Je vous crois... il vous connaît et vous le connaissez.

CYPRIEN.

Dam ! quand on l'a toute la journée en main.

DOUILLARD.

Il paraît même que vous vous en servez avec une adresse étonnante.

CYPRIEN.

Vous savez ce que c'est... à chacun son métier... v'là assez longtemps que je frotte.

DOUILLARD, *à part*.

Il frotte... drôle d'expression... ce doit être un mot de bâtonniste.

CYPRIEN.

Pour le frottage, voyez-vous, j'crains personne.

DOUILLARD, *à part*.

Ah ! je comprends... le frottage des reins.

CYPRIEN.

Du reste, je suis connu... j'ai frotté tout ce qu'il y a de mieux à Paris... des avocats, des avoués, des agents de change.

DOUILLARD.

Voyez-vous ça !...

CYPRIEN.

Le parquet, ça me connaît.

DOUILLARD.

Comment, le parquet ? (*A part.*) Ah ! j'y suis... le parquet... il dit ça à cause des avocats et des agents de change !...

CYPRIEN.

Quand on a de la poigne, du jarret et de l'estomac, c'est un métier pas malaisé.

DOUILLARD.

Comme estomac, je n'en manque pas ; le jarret, est assez ferme... Quant au poignet, il est solide.

CYPRIEN.

Ainsi, vous comprenez... vous tenez votre bâton comme ça, n'est-ce pas?... (*Jeu de scène.*)

DOUILLARD.

Ah ! très-bien... nous commençons la leçon... comme ça... (*Il exécute avec sa canne le même jeu.*)

CYPRIEN.

Non, c'est trop droit...

DOUILLARD.

Oblique alors... comme ceci...

CYPRIEN.

Ça y est... et puis vous partez de là, avec la jambe droite, en vous appuyant sur la gauche.

DOUILLARD.

Est-ce ainsi?

CYPRIEN.

Vous vous appuyez pas assez sus l'hanche.

DOUILLARD, *à part*.

Oh! l'hanche... Après ça... un professeur de bâton... (*Haut.*) Ça y est-il?

CYPRIEN.

Ça y est... et vous partez de là... et vous frottez... et vous frottez... et je te frotte... et je te refrotte... et je te rererefrotte. (*Jeu de scène. Douillard imite Cyprien.*)

DOUILLARD.

Mais ce n'est pas une leçon de canne que vous me donnez là... c'est une leçon de frottage.

CYPRIEN.

Quoi que vous dites?

DOUILLARD.

Rien! (*A part.*) Après ça, c'est peut-être un nouveau système?

ZÉLIA, *en dehors*.

Il est là... je l'entends...

DOUILLARD.

Bigre! ma femme... je me sauve... pas un mot... je veux qu'elle ignore tout... mystère!... mystère!... (*Il rentre dans sa chambre.*)

CYPRIEN.

En v'là un drôle de bourgeois... je parie que je finis par lui faire frotter l'appartement à ma place... Ah! s'ils étaient tous comme ça... ça serait pas un métier bien dur.

SCÈNE VI

CYPRIEN, ZÉLIA

ZÉLIA.

Ah! je vous attendais, monsieur.

!

CYPRIEN.

Y a déjà un bout de temps que je suis là, madame.

ZÉLIA.

Cette sottise de Toinette qui ne me prévient pas.

CYPRIEN.

Du reste, dès que j'ai été averti, je suis venu.

ZÉLIA.

C'est très-aimable de votre part, et avez vous tout ce qu'il vous faut ?

CYPRIEN.

Tout, madame... (*Montrant son sac.*) Brosse, couleurs, tout est là.

ZÉLIA.

Très-bien.

CYPRIEN.

Faudra-t-il vous mettre en couleur ?

ZÉLIA.

Oui, ce sera plus brillant.

CYPRIEN.

Madame peut être tranquille... je vas vous broser ça en artiste...

ZÉLIA.

Je n'en doute pas, monsieur...

CYPRIEN, *à part.*

Elle est polie la bourgeoise.

ZÉLIA, *à part.*

Il est un peu commun, mais ces artistes sont si excentriques. (*Haut.*) Si vous le voulez, nous allons passer dans mon appartement.

CYPRIEN.

Ah ! nous commençons chez vous...

ZÉLIA.

Oui, nous serons moins dérangés.

CYPRIEN.

Très-bien... (*A part.*) C'est une belle femme, la bourgeoise !

ZÉLIA.

Je serais désolée que mon mari vous surprenne.

CYPRIEN.

Hein !...

ZÉLIA.

S'il arrivait là... juste au moment...

CYPRIEN.

Eh ! bien...

ZÉLIA.

Dame ! il n'y aurait plus moyen de lui cacher la chose.

CYPRIEN, *à part.*

Que dit-elle ?

ZÉLIA.

Et je tiens à lui cacher la chose, vous comprenez...

CYPRIEN.

Je comprends... je... oui... je comprends parfaitement.

ZÉLIA.

Mais, que voulez-vous?... c'est une si grande joie pour moi... que... ma foi, tant pis... je me risque.

CYPRIEN, *à part.*

Est-ce que mes charmes auraient séduit la bourgeoise ?

ZÉLIA.

C'est un excellent homme que mon mari.

CYPRIEN.

Je n'en doute pas.

ZÉLIA.

Songez que vous allez travailler pour lui.

CYPRIEN.

Je veux bien, allons-y.

SCÈNE VII

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE, *entrant.*

Tiens, madame avec le frotteur...

ZÉLIA.

Ah ! Toinette, je rentre dans mon appartement avec monsieur. Je n'y suis pour personne.

TOINETTE.

Hein !

ZÉLIA.

Qu'on ne me dérange sous aucun prétexte...

TOINETTE.

Mais...

ZÉLIA.

Sous aucun prétexte...

TOINETTE.

Cependant...

CYPRIEN.

Sous aucun prétexte...

ZÉLIA.

Venez-vous, monsieur?.. (*Elle rentre à droite.*)CYPRIEN, *la suivant.*

Je vous suis... soyons galant... Madame, quand vous mangez du melon, avalez les pepins... sans ça...

(*Il disparaît.*)

SCÈNE VIII

TOINETTE, *seule.*

En voilà une bonne, par exemple... Madame qui s'enferme avec le frotteur, qu'est-ce que ça peut bien vouloir dire?... Entre nous, il m'a l'air suspect ce frotteur. Il m'a conté fleurette comme ça du premier coup... Si c'était pour me donner le change... Oui... quelle idée... c'est peut-être un déguisement... il a l'air distingué... plus de doute!... c'est un amant déguisé... et il est là... pauvre monsieur Douillard!... tiens, ça me fait penser qu'on vient d'apporter une lettre pour lui... il faut que j'aille la lui remettre... (*Au moment où elle se dirige vers la chambre de Douillard, celui-ci en sort mystérieusement.*)

SCÈNE IX

TOINETTE, DOUILLARD.

DOUILLARD.

Toinette!

TOINETTE.

Monsieur!... (*A part*) Pauvre homme!...

DOUILLARD.

Est-il parti?

TOINETTE.

Qui ça?

DOUILLARD.

Cet homme qui était là tout à l'heure.

TOINETTE, *à part.*Il l'a vu. . (*Haut.*) Dame! monsieur .. (*A part.*) C'est très-embarrassant.

DOUILLARD.

Eh bien!

TOINETTE.

Oui... monsieur... oui, il est parti... (*à part.*) Je ne puis pourtant pas lui dire qu'il est.

DOUILLARD.

Je respire...

TOINETTE.

Monsieur, voici une lettre, qu'on vient d'apporter pour vous.

DOUILLARD, *la prenant.*

Très-bien... Dis-moi, Toinette, j'ai une confidence à te faire.

TOINETTE.

A moi ?

DOUILLARD.

Tu ignores quel est cet homme qui est venu ici tout à l'heure ?

TOINETTE.

Dame, monsieur... je croyais d'abord que c'était...

DOUILLARD.

Ne m'interromps pas... tu l'ignores, tu dois l'ignorer.

TOINETTE, *à part.*

Est-ce qu'il saurait tout ?

DOUILLARD.

Eh bien ! quoi que tu découvres... quoi que tu apprennes... n'en dis rien à personne.

TOINETTE.

Oh ! monsieur, pour ça...

DOUILLARD.

Si tu nous surprends un jour tous deux... la canne en main... en train de nous escrimer ensemble...

TOINETTE, *à part.*

Ah ! mon Dieu... j'ai peur que ça ne finisse mal.

DOUILLARD.

Pas un mot... rien .. tu n'as rien vu...

TOINETTE.

Monsieur peut être tranquille, ce n'est pas moi qui irai crier par-dessus les toits que monsieur est...

DOUILLARD.

Certes, il n'y a pas de mal à ça... je ne suis pas le premier qui...

TOINETTE.

Et vous ne serez pas le dernier, allez, monsieur...

DOUILLARD.

Mais que ma femme surtout ignore tout.

TOINETTE.

Votre femme ?

DOUILLARD.

Oui, je tiens essentiellement à ce qu'elle ne soupçonne jamais la présence de cet homme chez moi.

TOINETTE, *à part.*

Que dit-il ? mais alors il ne sait donc rien ?

DOUILLARD, *décachetant la lettre qu'il a dans la main.*

Elle ne l'a pas vu, n'est-ce pas ?

TOINETTE, *à part, riant.*

S'il savait qu'elle est avec lui...

DOUILLARD, *lisant.*

Ah ! mon Dieu ! que lis-je ?

TOINETTE.

Quoi donc !... un malheur ?

DOUILLARD.

Le professeur de bâton qui m'écrit, pour me dire qu'il ne pourra commencer que la semaine prochaine !... mais alors, l'autre... celui qui m'a donné tout à l'heure ma première leçon... c'était donc un faux professeur... Ah ! mon Dieu ! quel soupçon traverse ma pensée !... Toinette !...

TOINETTE.

Monsieur...

DOUILLARD.

Où est-il ?

TOINETTE.

Qui ça ?..

DOUILLARD.

Lui ?...

TOINETTE.

Qui ça... lui ?

DOUILLARD.

L'homme qui était là tout à l'heure.

TOINETTE.

Dame !... monsieur...

DOUILLARD.

Répondras-tu ?...

TOINETTE.

Eh ! bien, monsieur, il est en train de frotter chez madame.

DOUILLARD.

Frotter... comment, frotter ?..

TOINETTE.

Eh! bien, oui, monsieur, c'est le frotteur.

DOUILLARD.

N'essayez point de me donner le change, mademoiselle Toinette; je ne suis point un tonton, et si vous êtes de connivence avec les coupables, je saurai bien vous faire parler, moi.

TOINETTE.

Mais, monsieur...

DOUILLARD.

Cet homme n'est point le frotteur... Je le connais, notre frotteur... Antoine, je le connais... et cet homme n'est point Antoine.

TOINETTE.

Ah! c'est que... pour ce qui est d'Antoine, je vais vous dire, monsieur...

DOUILLARD.

Oui, barbotte, va, barbotte...

TOINETTE.

Quand vous mangez du melon... voyez-vous, monsieur... faut toujours avaler les pepins...

DOUILLARD.

A quel propos viens-tu me parler de melon?... Serait-ce une allusion?...

TOINETTE.

Allusion... J' sais pas c' que c'est, monsieur. Mais c'est Antoine qui...

DOUILLARD.

C'est que je n'aime pas les personnalités.

TOINETTE.

Je ne sais pas s'il est alité... mais il n'a pas pu venir, et il s'est fait remplacer.

DOUILLARD.

C'est bien... en voilà assez... Tu es sans doute payée pour te taire...

TOINETTE.

Ah! monsieur...

DOUILLARD.

Seulement, comme tu dois servir mes intérêts avant tout, et que tu les négliges... je te flanque à la porte...

TOINETTE.

Très-bien... monsieur...

DOUILLARD.

Je te donne tes huit jours.

TOINETTE.

Ah! demain, si vous voulez, aujourd'hui même... En v'là un caractère!.. (*Elle sort.*)

DOUILLARD.

Tout le monde me trahit... je ne suis entouré que de faussetés et de mensonges. Eh bien! je découvrirai tout par moi-même... seul, sans le secours de personne!... Il est là, cet homme, chez ma femme... ce faux frotteur... ce Buckingham... déguisé... mais je saurai bien arriver jusqu'à lui... Que peut-il faire?... Voyons donc, si je mettais un œil au trou de la serrure?... Un mari... c'est bien mon droit...

(*Au moment où il va pour regarder, Zélia ouvre vivement la porte de façon, à ce qu'il se trouve caché par elle.*)

SCÈNE X

DOUILLARD, ZÉLIA.

ZÉLIA, sortant avec colère.

Comprend-on ça?... depuis deux heures je me confonds en politesses envers ce jeune homme, persuadée que j'ai affaire au peintre que j'ai fait demander, puis, au moment où je le prie de se mettre à l'œuvre, je m'aperçois que ce n'est qu'un frotteur, et il m'apprend qu'il vient pour remplacer Antoine, retenu par les suites d'une trop copieuse absorption de melon... Jugez de ma fureur... Ah! je ne me pardonnerai jamais une telle méprise... (*Apercevant Douillard qui, pendant ce monologue, a refermé la porte de l'appartement de sa femme.*) Mon mari...

DOUILLARD.

Oui, madame... C'est moi... moi votre mari... qui sais tout...

ZÉLIA.

Tant pis... car je comptais vous le cacher.

DOUILLARD.

Précaution inutile...

ZÉLIA.

Je le regrette...

DOUILLARD.

Comment, madame, c'est là le seul trouble que vous manifestez, quand je vous dis que je sais tout... Tout... entendez-vous ?...

ZÉLIA.

Je m'explique peu votre colère pour si peu de chose.

DOUILLARD.

Un pareil calme !... Mais vous n'avez donc pas compris ?... Tout !... je sais tout !...

ZÉLIA.

Mon crime est-il donc si grand ?

DOUILLARD.

Je vois, madame, qu'il faut que je m'explique d'une façon plus nette... Vous n'étiez pas seule dans votre appartement, madame ?...

ZÉLIA.

C'est vrai ! mon ami...

DOUILLARD.

Vous l'avouez...

ZÉLIA.

Et comment pourrais-je le nier ? cet homme est encore là... Vous pouvez en juger par vous-même...

DOUILLARD.

Quel cynisme !...

ZÉLIA.

Il est en train de faire son ouvrage ; il frotte.

DOUILLARD.

Ah ! oui, il frotte... très-bien... C'est un frotteur, n'est-ce pas ?... Votre camériste, votre complice, mademoiselle Toi-nette me l'a déjà faite celle-là... C'est un frotteur.

ZÉLIA.

Ah ça ! expliquez-vous, je ne vous comprends plus.

DOUILLARD.

Je l'ai flanquée à la porte, votre bonne.

ZÉLIA.

Et pourquoi donc ?

DOUILLARD.

Parce que l'homme qui est là, chez vous, n'est point un frotteur...

ZÉLIA.

Qu'est-ce donc, alors ?

DOUILLARD.

Ce freluquet n'est autre qu'un séducteur, qui a endossé de faux habits pour s'introduire céans.

ZÉLIA.

Comment?... Toinette aurait donc des intrigues?...

DOUILLARD.

Il ne s'agit point de Toinette, mais de vous, madame !

ZÉLIA.

Ah ça !... vous êtes fou, je suppose...

DOUILLARD.

Si je n'étais que ça...

ZÉLIA.

Mais je t'assure que je ne sais...

DOUILLARD.

Pourquoi donc, alors, cet air troublé, tout à l'heure, en sortant de votre appartement?...

CYPRIEN, *en dehors.*

Eh ! là-bas, ouvrez...

DOUILLARD.

Attends, vil paltoquet, je vais t'ouvrir. Où est ma canne?... Ah ! la voici !...

CYPRIEN, *en dehors.*

Dites donc, eh ! j'ai fini la chambre, ouvrez, je suis pressé... J'ai d'autres clients à frotter...

ZÉLIA.

Que signifie tout ceci ?

DOUILLARD, *agitant sa canne.*

C'est moi qui vais te frotter... mon bonhomme.

(Il ouvre la porte.)

SCÈNE XI

LES MÊMES, CYPRIEN.

CYPRIEN, *sortant de l'appartement.*

Enfin !... j'ai cru que vous ne vouliez plus m'ouvrir. Je me disais : Est-ce que le bourgeois va me garder chez lui ?...

DOUILLARD.

Oui !... N'est-ce pas ?... Je t'aurais hébergé... choyé... dorloté...

CYPRIEN, *riant.*

Dame ! ça ne serait point de refus... (A part.) Quel bon garçon que ce bourgeois-là !

DOUILLARD.

Et tu aurais consenti à te trouver chaque jour en face de moi, à t'asseoir à ma table, à reposer ta tête sur mon traversin hospitalier, et, qui sait ? à me serrer la main, peut-être.

CYPRIEN.

Ah ! j'aurais jamais osé...

DOUILLARD.

C'est heureux... Le gredin a encore un reste de pudeur.

CYPRIEN.

Voyons, c'est pas tout ça... Oûsqu'il faut que je frotte, à cette heure ?

DOUILLARD.

Cessons cette comédie, monsieur. J'en connais l'intrigue, et, nous allons, si vous le voulez bien, passer au dénouement. (*Il agite sa canne*)

ZÉLIA.

Je ne comprends pas un mot à tout ce qui se passe.

DOUILLARD.

Je ne suis point dupe... vous le supposez bien, de votre grossier travestissement... Sous l'habit du frotteur... je sais deviner l'homme du monde...

CYPRIEN.

Pour ce qui est d'être du monde, ça, c'est vrai... que j'en suis... mais je ne comprends pas ce que...

DOUILLARD.

Je me ferai comprendre, et, d'abord, êtes-vous bien sûr d'avoir toujours été frotteur ?

CYPRIEN.

De père en fils... Mon Dieu, oui.. c'est une vocation dans la famille.

AIR : *Castibelza*.

DOUILLARD.

Finissons-en, faut ici qu'on se nomme !

CYPRIEN.

Je suis frotteur !

DOUILLARD.

N'êtes-vous pas un noble gentilhomme ?

CYPRIEN.

Je suis frotteur !

DOUILLARD.

De votre jeu je devine la trame !

CYPRIEN.

Je suis frotteur !

DOUILLARD.

Et vous venez ici pour ma femme!

CYPRIEN.

Je suis frotteur! (*Bis.*)

DOUILLARD.

Eh bien! moi, je vous déclare que vous n'êtes point ce que vous prétendez être...

CYPRIEN.

Ah! pour ça... aussi vrai qu'y a qu'un Dieu en France...

DOUILLARD.

Vous n'êtes qu'un séducteur, et vous ne vous êtes introduit ici que dans un but... celui d'y courtiser ma femme ..

CYPRIEN.

Ça, c'est vrai...

ZÉLIA.

Que dit-il?

DOUILLARD.

Il l'avoue, le lâche...

CYPRIEN.

Et je crois que je n'ai pas perdu mon temps.

DOUILLARD.

Comment l'entendez-vous?

CYPRIEN.

Dame! quand on a un béguin pour une personne du sexe, écoute que coûte, faut arriver...

DOUILLARD.

Je ne sais qui me retient... de lui casser les reins...

CYPRIEN.

Et, je suis arrivé...

DOUILLARD.

Comment, tu es...

ZÉLIA.

Monsieur, expliquez-vous, je vous prie. Car mon mari me fait jouer ici un rôle qui me froisse.

CYPRIEN.

Que je m'explique!... C'est bien simple. Quand Antoine m'a dit: Vas-y à ma place, vu que le melon, quand on n'avale pas les pepins... y a rien de plus traître...

DOUILLARD.

Trêve de plaisanterie, monsieur!...

CYPRIEN.

Je ne plaisante pas... Je me suis dit: J'vas y aller avec plaisir... vu que ça me fournira l'occasion de la voir...

ZÉLIA.

Mais, enfin... de voir... qui ?

DOUILLARD.

Oui... qui?... pas moi, je suppose ..

CYPRIEN.

Mais non... vot' bonne, mam'zelle Toinette....

DOUILLARD.

Monsieur, cette nouvelle histoire est complètement invraisemblable... Car, en ce cas, vous ne vous seriez pas fait passer à mes yeux... comme vous l'avez fait, pour un professeur de canne ..

CYPRIEN.

Moi ?..

DOUILLARD.

Vous deviez savoir que j'en attendais un...

ZÉLIA.

Vous attendiez un professeur de canne ?

DOUILLARD.

Oui, madame...

ZÉLIA.

A sept heures du matin.

DOUILLARD.

Oui, madame, il devait venir me donner les leçons... le matin, au saut du lit... avant votre réveil... car je voulais vous cacher la chose...

ZÉLIA.

Mais dans quel but ces leçons ?

DOUILLARD.

Afin d'apprendre à casser les reins au premier frêluq et qui se serait permis de venir folâtrer autour de vous.

CYPRIEN.

C'est une bonne idée... ça...

DOUILLARD.

Tu trouves ?

ZÉLIA.

Ainsi, monsieur, vous n'avez que de mauvaises pensées... quand mon seul crime, à moi, est d'en avoir eu une bonne.

DOUILLARD.

Comment cela ?

ZÉLIA.

Il s'en est malheureusement suivi une méprise, qui est cause de tout le bruit que vous faites pour rien.

DROUILLARD.

Pour rien?...

CYPRIEN.

Avec tout ça... je frotte toujours pas.

SCÈNE XII

LES MÊMES, TOINETTE.

TOINETTE, *entrant vivement une lettre à la main.*
 Madame, voici... (*Apercevant Douillard, elle cache la lettre et reste interdite.*)

ZÉLIA.

Quoi donc?...

TOINETTE.

Rien, madame... je...

ZÉLIA.

Enfin quoi?... qu'y a-t-il?...

DOUILLARD.

On dirait qu'elle cache quelque chose... Nouveau mystère!

(Cyprien lutine Toinette.)

ZÉLIA.

Toinette, dis, je te t'en prie, ce qui t'amène... pas de nouvelles réticences... je suis lasso de tout ce qui se passe.

TOINETTE.

Eh! bien, madame, c'est une lettre pour vous, personnelle.

ZÉLIA.

Donne. (*Elle l'ouvre.*)

DOUILLARD.

Nouvelle complication... elle n'a pas l'air troublé.

ZÉLIA, *donnant la lettre à son mari.*

Voilà... lisez...

DOUILLARD.

Mais, je...

ZÉLIA.

Lisez, vous dis-je...

DOUILLARD, *lisant.*

« Me rendre chez vous sans être aperçu de monsieur
 » votre mari me semble assez difficile; je crois qu'il y aurait
 » un moyen moins dangereux... si vous prétextiez une

» sortie pour emplettes, ou pour tout autre motif, et si
» vous vouliez bien venir chez moi... nous serions plus
» tranquilles et ce serait plus sûr... votre mari ignorerait
» bien certainement la chose. » — Comment, madame,
vous osez me faire lire une preuve aussi flagrante de
votre trahison.

ZÉLIA.

Vous n'êtes qu'un vilain jaloux, monsieur... et vous
mériteriez bien que, pour vous punir, votre femme fit ce
qu'elle n'a jamais eu l'intention de faire ..

DOUILLARD.

Mais j'ai pourtant bien lu...

ZÉLIA.

C'est dans huit jours votre fête, n'est-ce pas ?

DOUILLARD.

Oui, mais cela n'a aucun rapport...

ZÉLIA.

Je comptais vous offrir mon portrait.

DOUILLARD.

Eh bien?...

ZÉLIA.

J'ai donc fait prévenir un artiste peintre, afin qu'il
vienne ici, le matin, au saut du lit, avant votre réveil...
car je voulais vous cacher la chose...

DOUILLARD.

Comme moi pour le bâton...

ZÉLIA.

Et il me répond tout simplement par la lettre que voici.

DOUILLARD.

Mais alors, lui, le frotteur.

ZÉLIA.

Je l'ai tout d'abord pris pour le peintre que j'attendais;
de là une méprise, et de là vos fureurs d'Othello...

DOUILLARD.

Eh! quoi... il serait vrai?... Mais alors, j'ai eu tort de
flanquer Toinette à la porte... Toinette, mon enfant, il n'y a
rien de fait, je le garde...

TOINETTE.

Ah! non, monsieur...

DOUILLARD.

Comment, tu veux nous quitter?

TOINETTE.

Mais oui... puisque j'épouse le frotteur. (*Elle montre Cyprien.*)

CYPRIEN.

Oui, bourgeois, oui... nous nous marions... tous les deux ensemble.

DOUILLARD, *à Toinette.*

Eh bien ! soit, pars... Nous aussi, ma femme, nous allons partir...

ZÉLIA.

Comment cela ?

DOUILLARD.

Nous voilà sans servante : c'est la belle saison ; nous allons, si tu le veux bien, mon ange adoré, passer un mois à Étretat.

TOINETTE.

Et vous aurez raison... les bains de mer, ça guérit de tout ; si ça pouvait vous guérir de votre jalousie...

DOUILLARD.

Désormais, ma femme, je deviens aveugle, j'ai confiance.

ZÉLIA.

A la bonne heure !

DOUILLARD, *à part.*

J'irai prendre mes leçons chez le professeur.

COUPLET FINAL.

DOUILLARD.

AIR: *Couplet de Valentin* (2^e acte *Petit Faust*).

Plus de soupçons jaloux, car hélas ! dans la vie,
Que de tourments affreux cause la jalousie !
On se rend malheureux, et c'est un tort bien grand,
Car, en craignant de l'être, on le devient souvent :

REPRISE ENSEMBLE.

